



L'ALLIANCE GASPÉSIENNE
DES MAISONS D'AIDE
ET D'HÉBERGEMENT

Conte de Noël

Sans doute vous souvenez-vous de *La petite fille aux allumettes*, ce conte racontant l'histoire d'une enfant qui, à la veille du jour de l'an, erre dans les rues froides et enneigées à la recherche de quelqu'un-e prêt-e à lui acheter des allumettes. Elle sait que si elle n'y parvient pas, elle s'expose aux coups de son père violent. Elle craque une allumette, puis une autre et une autre encore afin de se réchauffer. Elle est retrouvée le lendemain, morte de froid.

Le récit illustre le meilleur et le pire. L'histoire se déroule lors du réveillon où les repas festifs et la gaieté sont à l'honneur, ce qui contraste avec la misère de la petite fille seule, affamée, maltraitée par son père et que les passant-e-s ignorent avec indifférence. Si le conte, écrit en 1845, évoque la misère d'une époque qui peut nous sembler révolue, il apparaît au contraire toujours d'actualité. Les images de guerre et de désespoir n'envahissent-elles pas chaque jour le petit écran?

Dans nos maisons d'aide et d'hébergement, nous côtoyons des femmes en situation de détresse qui ont été confrontées à la guerre...dans leur propre maison. Imaginez la terreur qui peut les habiter lorsque l'endroit où elles vivent et qui devrait être un havre de paix, devient le lieu de violences répétées. À ces violences s'ajoute souvent l'indifférence de l'entourage quand ce n'est pas le jugement et les critiques. La violence conjugale et les agressions à caractère sexuel sont les seuls crimes où c'est la victime qui est pointée du doigt.

La période de festivités qui marque les fêtes de Noël et du nouvel an n'est pas synonyme de bonheur dans tous les foyers. Nombre de femmes et d'enfants continueront d'être confronté-e-s à la violence conjugale et familiale. Vous en connaissez sans doute, souvent sans le savoir.

Il faut dire que les agresseurs ont en général un comportement socialement acceptable. Ce sont souvent de bons voisins, des amis appréciés. L'indice d'usage de violence réside dans le contrôle des paroles et des gestes de leur conjointe et le fait qu'ils parlent pour elle.

Pour repérer la violence conjugale masculine, ce sont les femmes et leurs enfants qu'il faut observer. Ces femmes sont souvent effacées, déprimées, nerveuses en présence de leur conjoint, hésitantes à s'engager dans des activités sociales et elles n'invitent personne sans l'autorisation du conjoint. Si elles ont été frappées, elles portent des vêtements couvrants pour cacher leurs blessures. Quant aux enfants, elles et ils montrent des signes de tristesse, d'angoisse, de nervosité et présentent des problèmes de concentration et d'apprentissage. Ces femmes et ces enfants auront un jour besoin de secours.

Souhaitons que leurs voisin-e-s, ami-e-s, collègues sauront les reconnaître, les croire et les encourager à demander de l'aide.

Sources : http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Petite_Fille_aux_allumettes (consulté le 6 nov. 2013)

Lucille Ciprian, Mort de Marie Trintignant – Nul n'a su contourner l'agresseur, Le Devoir, libre de penser, 2003.

www.alliancegaspesienne.com

Le Centre Louise-Amélie

Sainte-Anne-des-Monts

418-763-7641

da.inc@globetrotter.net

L'Émergence

Maria

418-759-3411

emergenc@globetrotter.net

La maison Blanche-Morin

Pabos

418-689-6288

lmbm@globetrotter.net

Pour un avenir sans violence...

Initiative

Compétence

Synergie